

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1983)
Heft: 687

Rubrik: Le carnet de Jeanlouis Cornuz

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un peu de logique

L'orthographe f... le camp, dit-on; le français f... le camp! Et il est bien vrai qu'on est surpris de voir un respectable hebdomadaire parisien — qui sans doute a le plus parfait mépris pour les Suisses supposés incultes que nous sommes — *Les Nouvelles littéraires*, écrire: «qu'ils vivassent» pour «qu'ils vécussent» (cité par Ch.-H. Favrod)...

Hélas, la logique, la logique toute formelle, semble elle aussi disparaître.

Soit, dans un numéro récent de *La Nation*, un article intitulé *Hystérie gauchiste*. Signé d'un grand nom: M. Alphonse Morel. L'auteur nous y apprend que «le communisme est par essence inhumain». Ça, nous le savions déjà. Mais ce que nous ne savions pas, c'est pourquoi le communisme est inhumain. Il est inhumain «parce qu'il est, selon la juste formule de Pie XI, intrinsèquement pervers». Voilà qui est irréfutable. Je ne craindrai pas d'aller plus loin et de dire qu'inversément, le communisme est intrinsèquement pervers parce qu'il est par essence inhumain.

On songe à cette profonde remarque de Damiron dans son *Cours de philosophie*: «Nul doute que les hommes extraordinaires, en quelque genre que ce soit, ne doivent une partie de leurs succès aux qualités supérieures dont leur organisation est douée.» (Vous trouverez ça dans le *Sottisier* de Flaubert.) Poursuivant sur sa lancée, l'auteur écrit encore: «La vérité est qu'il n'y a pas de frontière réelle entre le communisme, le socialisme et la démocratie, les trois systèmes n'étant que les phases successives de la réalisation des mêmes principes.» Belle phrase, qui me pose toutefois un petit problème: nos conseillers fédéraux se disent démocrates. Nous avons dès lors le choix entre les taxer d'hypocrisie ou les soupçonner de faire le jeu de Moscou. M. Chevallaz... tenez: M. Chevallaz, je le connais

un peu. Il a mille défauts, mais c'est un sincère. Je dois donc me résigner à voir en lui un *sous-marin*, un *crypto* — et dire qu'il ne s'en doute même pas! ça va lui faire un choc! — ou alors conclure que l'honorable auteur de *La Nation* est un ballot qui ne sait pas de quoi il parle! Désolant dilemme!

Dans ce même numéro de *La Nation* — un numéro très riche, décidément — autre bel article de l'un des *paladins de la droite* (c'est encore du Flaubert), M. A. Bonnard, intitulé *Le pacifisme ou la candeur désarmante*, où je relève une première phrase qui fait plaisir: «A nous de discerner dans ce mouvement (le pacifisme) la part de la sottise et celle de la trahison, celle de la lâcheté et celle du calcul.» Ce qui permet de déduire qu'inversément, M. Bonnard et ses amis ont pour eux l'intelligence et la loyauté, le courage et le désintéressement — voilà qui est clair et combien réconfortant!

POINT DE VUE

Ma rue

Alternative aux puissantes sociétés qui prônent l'impérialisme automobile à tous crins, l'AST (Association Suisse des Transports) rappelle dans le numéro de mai de son journal (version française due à Anne Cunéo) l'existence, au sein de la section vaudoise, du groupe «Rues résidentielles». Ce groupe, en collaboration avec la Société de développement du nord (Lausanne), et Pro Juventute, a suscité les trois essais de rues résidentielles aux Bossons, à Entrebois et à Riant-Mont. Donner aux habitants un aperçu de ce que pourrait devenir l'endroit dangereux et puant qui leur sert aujourd'hui de rue, réduire les nuisances du trafic automobile, en particulier les dangers découlant d'une vitesse excessive, voilà quelques-uns des objectifs poursuivis et qui ont rencontré une majorité favorable parmi les riverains concernés.

J'habite une rue où se trouvent deux lieux de concentration de petits enfants (foyer, école primaire); une rue empruntée par des automobilistes désireux d'échapper aux carrefours munis de feux; une rue

Mais poursuivons: «*Si les Soviétiques ont pu se sentir assiégés durant les premières années de leur pouvoir (mais sans avoir jamais été sérieusement menacés), progressivement c'est nous qui le devenons par eux.*» Accordons à l'auteur sa dernière proposition et admirons la première! Mil neuf cent vingt, il y avait une armée au nord et une autre au sud, appuyée par un corps de débarquement franco-anglais. Vingt-deux ans plus tard, les armées allemandes de... — comment s'appelait-il donc? — se trouvaient devant Moscou, devant Léninegrad et devant Stalingrad. Mais M. Bonnard, solidement retranché derrière la Venoge, une bouteille de Gollion à la main, jugeait très bien que les Soviétiques n'étaient pas «sérieusement menacés»... A moins que mélancolique, il ne se dît: «Ne nous leurrions pas trop... Une nouvelle divine surprise n'est pas pour demain...» J. C.

aux zones rouges ardemment convoitées par les «pendulaires»; une rue, de plus, qui est étroite et finit par un sens unique. Le résultat est consternant. Les gosses sont journellement frôlés par des conducteurs inconscients qui n'ont «pas le temps» de freiner, mais qui klaxonnent à tour de bras. D'autres veulent échapper aux feux et passent à soixante à l'heure entre des rangées ininterrompues de voitures garées, derrière lesquelles peuvent surgir un enfant, une personne âgée, un ballon, un chien. Quant aux «extérieurs» qui viennent garer leur voiture pour la journée, ils sont si pressés, si obsédés par la case à trouver que c'est à peine s'ils vous voient; ils obliquent brusquement, l'œil hagard, le clignotant en déroute, et vous mangeraient si vous aviez l'idée de protester. Ajoutez à cela ceux qui «oublient», en repartant, qu'ils sont dans un sens unique, et vous aurez un tableau très clair de la situation.

Il paraît que cette rue où j'habite est dans le collimateur «résidentiel» de la municipalité. J'en suis fort aise, mais qu'on fasse vite. Les tourterelles sont encore là. Pour combien de temps?

Catherine Dubuis